

Marielsa Salsilli

LES

NOUVEAUX ENFANTS

Pionniers d'une nouvelle humanité

Enfants indigo, zèbres, hypersensoriels,
hyperactifs, ultrapsychiques, autistes...

Un ouvrage paru sous la direction de Jean-Luc Darrigol

Dangles
EDITIONS 

Avertissement :

la lecture de ce livre ne se substitue pas à la consultation d'un professionnel de santé ou de l'enfance.

Maquette : © Caroline Robin,  LA PLUME GRAPHIK

ISBN : 978-2-7033-1160-7

© Éditions Dangles, 2019

Une marque du groupe éditorial Piktos
355, rue de la Montagne Noire - 31750 Escalquens

www.editions-dangles.fr

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

Dédicace

Quelle drôle d'idée que de me confier la rédaction de la préface de cet ouvrage ! Car ai-je une légitimité quelconque ? Je ne suis plus jeune, du moins physiquement... je n'ai aucune expérience du monde de l'éducation, je ne travaille pas et n'ai jamais travaillé avec des enfants. J'ai eu les miens, bien sûr, mais qu'en ai-je compris ? Alors, pourquoi ? Peut-être parce qu'en dépit des ans qui me rangent dans la boîte du troisième âge vit toujours en moi cet « enfant nouveau » qui, tout en étant dans le monde, en ressent la blessure, les incohérences, refuse le conformisme, trop conscient, au moins intuitivement, de l'appel à participer à une réalité plus joyeuse, plus équitable, plus aimante.

Mais qu'appelle-t-on « enfant nouveau » ? C'est tout le sujet de ce livre, qui aborde là un domaine complexe, multiforme, mal connu et pourtant essentiel. Essentiel, car l'amour réel que nous portons à nos « gamins » est tellement teinté de notre propre éducation, nos propres expériences, nos peurs, nos espoirs, du désir de les voir réussir là où nous avons échoué – ce que je pourrais résumer par « faire leur bonheur à leur place » – qu'en fin de compte il étouffe leur potentiel de réalisation de soi : un enfant est autre chose qu'une figurine à façonner dans le but de réussir dans la vie. On peut penser en bon parent que, parce que notre progéniture est devenue dentiste, avocat, cadre sup dans une multinationale, haut fonctionnaire, etc., les sacrifices que nous avons faits ont valu le coup. Oui, selon les critères d'évaluation sociale actuellement admis, c'est une réussite. Le jeune lui-même, devenu maintenant adulte, peut s'y laisser prendre tant la flamme qui l'habitait, qualifiée par « les grands » d'illusion quand il en parlait, a perdu en intensité sous la force du conditionnement culturel. La vie se résume-t-elle à apprendre, avoir des diplômes, un bon métier, une retraite bien méritée où on pourra enfin faire tout ce qu'on n'a pas eu le loisir de faire avant, et mourir ?

J'ai eu la chance, dans ma jeune quarantaine, à une époque où je portais la souffrance d'être dans un monde que je ne comprenais pas, de rencontrer Daniel Kemp, éducateur, psychologue québécois. C'est lui qui m'a mis en contact avec cet enfant nouveau qui m'habitait sans que je le sache.

Le fait de le découvrir et de le comprendre m'a donné des repères qui ont éclairé mon cheminement et m'ont permis de trouver ma place. Daniel avait été fortement secoué par le nombre de suicides d'enfants de moins de 10 ans dans la société québécoise, une statistique que peu de pays tiennent ou dont ils ne font pas la publicité... L'étude qu'il a menée l'a conduit à devenir le père du concept de « l'enfant Téflon », entendez sur qui rien ne colle, ni les punitions, ni les compliments... Mais la vraie nouveauté réside dans le référentiel de valeurs de ces enfants. Là où la valeur première des enfants traditionnels est la sécurité et la dernière le sens, l'enfant nouveau qu'il décrit priorise le sens, rejetant la sécurité en fin de liste. Un référentiel inversé donc, qui rend le monde incompréhensible, voire invivable pour ces enfants, et eux-mêmes tout autant incompréhensibles, voire invivables aux yeux des adultes.

Je fais partie de la génération qui avait 20 ans en 1968 ; cette révolution culturelle le plus souvent considérée par les gens bien intégrés comme une bavure responsable de la dérive morale de nos sociétés, et vue comme un événement folklorique par celles et ceux qui étaient encore trop jeunes pour la vivre, ou tout simplement pas encore nés. Il est facile de croire que ce ne fut qu'un pétard mouillé, qui certes a fait du bruit sur le coup, mais sans lendemain, si ce n'est le mouvement hippie qui l'avait fait germer et qui lui a survécu dans les années 70. Chemises à fleurs, cheveux longs, pantalons « patte d'eph » comme on disait, longues robes floues, bandeaux, chapeaux, fleurs, bref tout pour donner l'image d'un grand n'importe quoi à qui ne s'attache qu'aux apparences. Mais le mouvement avait un slogan : « Faites l'amour, pas la guerre ! » Un cri de ras-le-bol de cette société pétrie de convenances patriotiques et religieuses au nom desquelles les peuples s'étripaient régulièrement, un appel à rompre avec la logique guerrière, une intuition fulgurante voyant dans l'amour l'alternative salvatrice.

Est-ce sorti comme cela de leur chapeau ? Pourquoi en 1968 ? Les années 60-70 marquent un basculement dans l'histoire de l'humanité. Jusque-là, l'humain avait pour préoccupation première sa survie. Les connaissances encore limitées de son univers, les techniques artisanales de production jusqu'au XIX^e siècle, largement insuffisantes pour répondre

à ses besoins, rendaient l'homme très vulnérable. Mais l'industrie et les progrès considérables dans tous les domaines de la connaissance ont naturellement modifié le défi. Survivre dans les années 60 ? Ce n'est plus l'enjeu majeur. Vivre ! le devient. Mais comment faire la différence entre les deux quand l'amélioration des conditions de vie de nos sociétés occidentales peut être considérée comme la conséquence naturelle de l'obéissance aux règles du passé ? Comment voir que cette prospérité nouvelle impose un changement de paradigme ? Au-delà des quelques précurseurs le plus souvent inaudibles ou tournés en ridicule comme les premiers écologistes, l'homme s'est donc laissé griser par le progrès et les plaisirs d'une ascension triomphante (à ses yeux) sans se remettre en question.

Oui, mais... La vie est bien faite, car chaque génération depuis l'aube de l'humanité porte dans sa jeunesse les ingrédients de ce qui est nécessaire pour répondre aux défis du moment. Ne sommes-nous pas étonnés de voir combien nos jeunes semblent être nés avec un ordinateur dont on n'a même pas besoin de leur expliquer le fonctionnement ? Combien de choses semblent difficiles, voire incompréhensibles aux aînés, et qui deviennent un jeu d'enfant entre leurs mains ? Je ne dessine là que la partie émergée de l'iceberg. Si on accepte de sortir des apparences aveuglantes, on ne peut que constater que la Vie s'ajuste d'elle-même et se dote au travers de celles et ceux qui la manifestent de tout ce qui lui est nécessaire pour s'épanouir. C'est ainsi que les jeunes de chaque génération ont en eux les réponses aux problèmes sur lesquels butent leurs parents et grands-parents.

1968 marque le moment où l'humanité s'est affranchie, sans s'en rendre compte, des exigences de la survie. La révolution culturelle d'alors est le point d'ignition du nouveau feu qui brûle dans le cœur des nouveaux enfants d'alors : passer de la survie à la Vie, de la guerre à l'Amour, de la peur à la confiance, de la compétition à la coopération. Il faut comprendre que dans un monde perçu hostile, il faut lutter dans une arène où les meilleurs ont une chance de s'en sortir. Mais dans un monde où la survie est assurée, dans sa relativité bien sûr, il devient essentiel de contribuer à tout ce qui permet la vie. On ne voit plus le monde extérieur comme une proie

à dépecer pour assurer son lendemain, on ne voit plus l'autre comme un ennemi potentiel à dominer pour qu'il ne prenne pas notre part ; on voit un continuum d'une infinité d'éléments fragiles qui demandent notre participation aimante pour révéler la merveille qu'on appelle la Vie.

Pourtant, me direz-vous, ces enfants nouveaux n'ont-ils pas rapidement troqué leurs idéaux d'amour contre un plan de carrière bien payé ? Ne se sont-ils pas engouffrés avec appétit dans la société de consommation responsable de la destruction progressive de notre planète ? C'est que, voyez-vous, la conscience est plus vive que le geste. Combien de fois vous êtes-vous surpris à avoir une intuition que vous avez par la suite regretté de ne pas suivre pour avoir préféré obéir à la rationalité ? Quand, depuis votre naissance, vous êtes pris dans les mailles d'un filet socio-culturel qui maintient artificiellement une logique de survie en faisant dépendre votre existence d'un emploi rémunéré ; quand la finalité de tout acte, individuel ou collectif, est de gagner de l'argent ; quand la rentabilité financière prime sur la pertinence ; quand le court terme l'emporte sur le long terme ; quand avoir toujours plus est présenté comme la clé du bonheur ; quand la compétition est hissée au rang de valeur supérieure... L'intuition fulgurante d'une autre voie possible a forcément bien du mal à rester vivante et à faire son chemin. Cela ne veut pas dire pour autant que la flamme est morte. Quand je vois la jeunesse aujourd'hui, le nez rivé sur son smartphone, habituée à tout, tout de suite, je me demande comment elle réagira le jour où la nature, meurtrie et épuisée, l'obligera à réaliser que la Vie l'invite à autre chose. Peut-être le sait-elle déjà plus ou moins consciemment ; car ils sont déjà nombreux dans ce monde, à l'image de Greta Thunberg, à mettre du poil à gratter dans le col de l'establishment. Ça demande du courage dans une société qui croit détenir la vérité et l'imposer à ses enfants. Je suis persuadé que, lorsque l'heure viendra, cette princesse encore endormie s'éveillera sous le baiser mordant de la vie. Pour l'heure, la puissance du conditionnement socio-culturel que les jeunes reçoivent les détourne pour la plupart de ce qu'ils sont et les empêche de prendre conscience de ce qu'ils portent. On invoque souvent leur avenir ; on s'en inquiète naturellement, mais en adultes traditionnels on essaie de les conduire vers ce qui nous semble sécuritaire... Le meilleur service qu'on puisse leur rendre (et nous rendre par la même occasion) est de leur faire

DÉDICACE

confiance, de réaliser que nos recettes sont celles du monde qui meurt et qu'eux seuls détiennent les clés de la vie à venir. Ils ont des choses à nous dire. Tâchons donc de les comprendre. Ainsi pourrons-nous les aider à se révéler, à opérer cette révolution des consciences amorcée, avortée mais qui ne demande qu'à éclore à condition de ne pas vouloir les faire rentrer dans le rang.

C'est tout le sujet de ce livre, traité avec l'application documentée qui caractérise les enquêtes de Marielsa. Nous ne sommes pas ici dans une approche ésotérique qui a largement abreuvé le sujet dans le passé, même si Marielsa ne la néglige pas. Est-ce son talent de paysagiste qui la conduit à confectionner une toile qui ne révèle son sens que par la juxtaposition des éléments individuels qui la composent ? Ce livre a l'intérêt de ne pas nous asséner des vérités de spécialiste. Expériences personnelles, témoignages, questions sociétales, Marielsa ratisse large et ne veut rien exclure afin que notre esprit tisse lui-même sa toile... Car nous sommes à un moment de notre histoire de terrien où nous assistons à la mort de notre monde, autrement dit à la mort de toutes les certitudes sur lesquelles reposait ce que nous croyions être notre sécurité. Dans cet inconfort, le désir de trouver une aspérité où se raccrocher est bien légitime. Nous ne la trouverons pas dans ce livre. Mais nous y trouverons plus : une interpellation sur un phénomène qui nous échappe et nous émerveille aussi, la différence de nos propres enfants qui, si nous acceptons de ne pas la considérer comme une « anomalie », nous guidera à tâtons dans le conte mystérieux de la vie vers la naissance d'un monde nouveau.

Philippe Derudder

Chronique d'un journal de bord

Des enfants différents, de plus en plus nombreux, nous obligent à revoir notre rôle « appris » de parents ; et plus largement d'adultes. Ils nous amènent à reconsidérer notre relation aux enfants et à l'Enfance. Mais aussi nos actes conditionnés et nos croyances. Auprès d'eux, c'est notre rapport au monde qui bascule. Ils nous offrent la possibilité d'une lecture neuve de la réalité et sont les ferments d'une conscience élargie. Ils ouvrent la voie à un nouveau paradigme sociétal. « Les nouveaux enfants » ne sont pas un épiphénomène, mais l'écume d'une nouvelle humanité. Ils pourraient être les hérauts d'une nouvelle étape dans l'histoire humaine, les éclaireurs d'une ère nouvelle, frémissante et bientôt à l'œuvre.

Cet ouvrage est le fruit de mes interrogations, de mes recherches et de mes expériences, pour comprendre et accompagner ces *nouveaux enfants*. Il n'a pas vocation à être exhaustif. Ni la prétention d'apporter des explications, ou des solutions. Qui pourrait prétendre détenir la vérité sur un phénomène qui reste en soi discutable ? Ce livre est né d'une volonté de partager ce qui m'a déstabilisée, interpellée. Il propose des pistes, parfois des clés. Puissent-elles vous aider, comme elles m'ont aidée à certains moments. Les thèmes suivent le fil de ma curiosité arbitraire et des éclairages qui m'ont semblé pertinents. Ce texte est le carnet de bord d'une enquête, toute personnelle, qui m'a conduite à envisager une nouvelle parentalité ; mais également une nouvelle posture en tant qu'adulte, et une nouvelle confiance citoyenne.

À mes enfants magiques,

*À tous les « nouveaux enfants » que j'ai rencontrés
et qui m'ont bouleversée,*

À tous les enfants du monde... quel que soit leur âge.

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles du désir de Vie en lui-même.
Ils viennent par vous mais non de vous,
Et bien qu'ils soient avec vous, ce n'est pas à vous qu'ils appartiennent.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez loger leur corps mais non leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la demeure de demain,
que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer de leur ressembler,
mais n'essayez pas qu'ils vous ressemblent.
Car la vie ne retourne pas en arrière ni ne s'attarde à hier.
Vous êtes les arcs qui projettent vos enfants telles des flèches vivantes.
L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini,
et Il vous courbe avec toute Sa force pour que
Ses flèches aillent vite et loin.
Que cette courbure, dans les mains de l'Archer, tende à la joie ;
Car comme il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc qui est stable. »

KHALIL GIBRAN, *Le Prophète*, 1923.

Table des matières

Dédicace	3
Chronique d'un journal de bord	8
Les 2000	13
Nouveau regard ou nouveaux enfants ?	15

1. Mise au point - Des enfants différents ?

Reconnaître les « nouveaux enfants »	18
Biologiquement différents ?	22
Des humains mieux « câblés »...	28
Ultra psychiques ?	33
Les zèbres	38
Ils pensent autrement	50
Hyperémotifs, hypersensibles	57
Hypersensoriels	62
Des « cerveaux droits » ?	67

2. Face aux avaries - Des enfants agressés par l'environnement ordinaire

Difficultés scolaires	80
Hyperactivité	86
Gare aux phosphates	91
Santé menacée	98
Autisme, et si...	109
De l'exposition... aux solutions	115
La Vie... avant la Vie	123
Naissance, une affaire médicale	129
Bien naître	134

3. Fin des consignes - École, éducation... obsolètes ?

L'école en question	140
Scolarisation, danger ?	144
Oser penser la vie sans école	148
Franchir le pas	153
D'autres écoles...	157
... ou une autre « école » ?	162
La vie hors l'école	168
Freins et limites de l'instruction en famille	173
Pas de dogme !	176
Apprendre autrement	179
Éduquer, encore ?	186

4. Nouveau cap - Vers de nouveaux paradigmes

La domination adulte	198
7 clés pour s'évader de « l'Enfance »	205
Complot contre l'Enfance ?	215
Enfants indigo ?	222
... et autres couleurs	229
Prendre soin des <i>nouveaux enfants</i>	235
Nouveaux adultes	243
Génération X, Y... Z	246
Des créatifs culturels ?	249
Guerriers de lumière ?	256
Couple sacré, humain complet	265

Sur les temps à venir...

<i>Nouveaux enfants</i> ... ou nouvelle humanité ?	270
<i>Nouvelle Terre</i> ... ou nouvelle ère ?	273
Épilogue	277

Annexes

Légende de l'homme à la cervelle d'or	280
Flavio M. Cabobianco	283

Les 2000

« Avec gratitude et admiration, observons ces enfants
[du troisième millénaire] déployer leurs puissantes ailes
pendant qu'ils jouent joyeusement à "être des habitants de la Terre" »

AMA.

La première fois que j'ai entendu parler des 2000, je n'ai pas compris. Mes aînés, alors âgés de 17 et 20 ans, utilisaient ce terme pour évoquer, entre eux, le comportement de la génération suivante. Curieuse, je les questionnai. « T'as pas remarqué que les nouveaux enfants ne sont pas pareils ? Ce sont des "thugs", ils n'ont peur de rien, ils ne font que ce qu'ils veulent, tu ne peux rien leur montrer ou leur apprendre... »

Depuis quelques années, j'avais remarqué que les enfants étaient décidément de plus en plus différents de l'idée que j'en avais, bien que mon activité professionnelle ne me portât pas spécialement à étudier le comportement des jeunes enfants.

Cela avait commencé par les miens. À la naissance de mon premier fils, j'avais été saisie par la profondeur de son regard, grave et soutenu. On aurait dit un vieux sage, qui se demandait ce qu'il était venu faire sur Terre et ne me quittait pas des yeux. Quoi ! Un nouveau-né, ça regarde au fond des yeux ? Le jour même de sa naissance, au lieu de dormir, de crier ou de téter ? La suite fut étrange, mais facile. J'oubliai cette arrivée singulière. Je négligeai d'être attentive aux particularités étonnantes de cet enfant. Mais j'en pris note, vaguement.

À l'arrivée de ma fille, je ressentis un sentiment de panique, face à l'intensité, à l'énergie qu'elle dégageait. Je sus, dès les premiers instants, que j'allais devoir changer mes certitudes, mes croyances, mon confort d'animal domestique. Bien élevé, poli et conforme. Très tôt, elle lisait dans l'invisible et m'en transmettait les messages. Elle partait à l'aventure vers l'horizon, sans jamais se retourner. Elle s'attendait à pouvoir marcher sur l'eau ou au-dessus du vide. Elle ne s'intéressait ni aux livres, ni aux jouets d'enfants.

Il me fallut plusieurs années pour comprendre que l'écart entre mes enfants et une norme supposée n'était pas le signe d'un dysfonctionnement, mais bien d'une différence ; et donc d'une richesse. Que chaque événement partagé avec eux pouvait être un enseignement pour moi. Et que je perdais mon temps à vouloir être leur guide. Même si je pouvais encore décoder pour eux les us et coutumes du vieux monde.

Ces deux petits maîtres n'avaient, semble-t-il, pas suffi à me détourner de mon conditionnement ordinaire et des rails de la *Matrice*. Aussi la vie décida-t-elle, peut-être, de bousculer mes dernières résistances. Des phénomènes surnaturels annoncèrent la venue d'un troisième enfant. Venue inopportune, pourtant, à l'aube de ma quarantaine. Aux premiers signes du destin, j'incrimais le hasard et ma vue déficiente. Mais, plus je refusais le dialogue avec d'autres plans de réalité, plus la vie m'assommait de signes improbables et répétés. Quand je capitulai enfin, des informations sur les enfants *indigo, cristal et arc-en-ciel* se présentèrent à moi. C'est ainsi que, sous la contrainte de ces trois « nouveaux enfants », j'acceptai de remettre en question mes vieux schémas et d'accueillir de nouvelles expériences.

Mon dernier fils est un *2000*. Rien ne l'arrête. Ni ne le contraint. Impossible de l'éduquer selon mes anciennes conceptions. Bien sûr, il est toujours possible de dompter un enfant, à force de répression ou de manipulation. Quand bien même, obtiendrait-on un formatage durable ? De nombreux enfants actuels, même soumis à une éducation stricte, se comportent comme mon cadet. Les *2000* n'ont-ils pas contribué à rendre visible un phénomène en émergence depuis plusieurs décennies ? Assiste-t-on à l'arrivée massive d'un nouveau type d'enfants sur Terre ? Pourraient-ils constituer les prémices d'une nouvelle humanité ?

Ce livre leur est dédié. Ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et tous ceux qui les aiment. Pour mieux les comprendre, les respecter et en prendre soin. Puisse-t-il vous être utile.

Nouveau regard ou nouveaux enfants ?

Comment écrire un livre sur les « nouveaux enfants » ? De quel droit décréter que l'objet de notre étude existe seulement ? Avant de se demander qui sont les « nouveaux enfants », comment pouvons-nous établir que cette catégorie d'êtres humains a la moindre réalité ?

Les enfants sont les enfants, après tout ! Ne sont-ils pas ce qu'ils ont toujours été ? N'est-ce pas simplement notre regard sur eux qui a changé ? Bien qu'assignés à résidence dans un monde qui a perdu la tête, jamais autant d'êtres humains n'ont cherché à comprendre leur humanité, à guérir leurs blessures plutôt que de les reproduire, à vivre en conscience leurs faiblesses, à accepter leur finitude et leur incomplétude. Jamais autant d'adultes n'ont été conscients de la responsabilité parentale. Soucieux du bien-être de leur progéniture. Désireux de lui enseigner les codes de ce monde, tout en la soutenant dans l'expression de sa nature profonde.

J'écris les premières pages de ce livre à la lisière de la forêt du Morvan, dans la Nièvre, immergée dans un regroupement de familles qui revendiquent une enfance plus libre et heureuse. Elles défendent le « droit au choix », sur la question de l'instruction des enfants¹. Et le droit des enfants à plus de reconnaissance et de liberté pour eux-mêmes. Les lois et les règles ne sont-elles pas dictées, depuis toujours et unilatéralement, par des adultes ? Sans faire un portrait angélique des familles qui m'entourent, je n'entends pas de parents crier sur leurs petits ou leurs grands. Les moins de 3 ans ont tous un sein à proximité. Bon nombre de mères, ici, ont accouché chez elles, assistées ou non d'une sage-femme. À l'abri en tout cas de potentielles violences obstétricales hospitalières. Ici, je n'entends que peu d'ordres arbitraires. Moins d'exigences névrotiques. Plutôt des adultes qui tentent de verbaliser leurs émotions, leurs besoins, leurs limites.

1. L'association « Les enfants d'abord » (LEDA) a été créée sur les valeurs et concepts du livre éponyme : *Les Enfants d'abord*, de Christiane Rochefort (Éd. Grasset, 1976).

Pas tous, bien sûr. Mais plus de respect et d'écoute mutuels que dans les familles ordinaires.

Alors, ne vaudrait-il pas mieux écrire un livre sur « les nouveaux parents » ? Sur ces jeunes adultes, capables de voir les enfants avec un regard renouvelé... Et vous ? À quand remonte la dernière fois où vous avez su prendre votre temps, en présence d'un enfant ? Lui accorder une attention véritable ? N'êtes-vous pas comme l'aviateur, avant sa rencontre avec le *Petit Prince*² ? Ce dernier est-il un être réellement extraordinaire ? Tombé d'une autre planète, en milieu hostile, après un long voyage. Un *nouvel enfant*. Ou est-ce l'attention de cet adulte, habituellement « très occupé », acculé à se reconnecter à lui-même en plein désert, qui fait apparaître le *Petit Prince* comme un personnage extraordinaire et magique ? Le *Petit Prince* est-il un archétype de l'Enfant (de tous les enfants), ou de l'enfant magique (des *nouveaux enfants*) ? Chacun lit cet ouvrage selon sa sensibilité et ses convictions.

Beaucoup des enfants extraordinaires que j'ai rencontrés étaient certainement des enfants « normaux », dont la magnifique nature originelle avait simplement été préservée – au moins en partie – par des parents bienveillants et une éducation sommaire. Certains de ces enfants, pourtant, m'ont semblé porteurs de différences significatives (des détails étonnants, une physiologie particulière, un regard plus pénétrant sur la vie, des savoirs improbables...). Différences qui m'ont donné la curiosité d'enquêter. Écrire sur un tel sujet est délicat : données invérifiables, dérive *New Age*, travers naturel de l'être humain consistant à classer et modéliser son environnement pour tenter de l'appréhender, discours sur l'Autre (en l'occurrence de l'Adulte sur l'Enfant)... Ce récit n'est qu'un témoignage. Témoignage de mon sentiment persistant que certains enfants, de plus en plus nombreux, sont « différents ».

2. Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard, 1943.

NB : Christiane Rochefort et Antoine de Saint-Exupéry ne furent-ils pas deux nouveaux enfants avant l'heure ?



Mise au point

Des enfants différents ?

Reconnaître les « nouveaux enfants »

À quoi ressemble donc un *nouvel enfant* ? À n'importe quel autre enfant. À l'exception de quelques détails discrets, peut-être, qui lui donnent parfois un air de lutin, de fée ou d'elfe. Plusieurs professionnels en maternité remarquent que la tonicité des *nouveaux enfants*, à la naissance, est exceptionnelle. « Ils sont capables de tourner la tête et même de marcher si on les tient par les mains, dès les premiers jours », témoigne Valérie Josse, sage-femme et auteur de *Sage-femme : quel beau métier !*³. Pour Marie-Françoise Neveu, éducatrice et psychothérapeute auprès d'enfants, cette tonicité atypique interroge et serait le signe d'une évolution accélérée des facultés humaines. Autre particularisme comportemental de ces bébés, selon elle, « la suppression de l'étape quatre pattes, supposée synchroniser les hémisphères cérébraux lors de l'acquisition de la marche. Et une propension, ensuite, à marcher sur la pointe des pieds comme pour ne pas atterrir trop vite sur Terre... ».

La lumière de l'âme

Mais ce qui frappe surtout chez ces *nouveaux enfants*, c'est leur regard. Comme une porte ouverte vers d'autres plans de réalité. Vers d'autres mondes. On y lit une profonde compréhension de la nature des âmes et des choses. Il en émane un rayonnement particulier. Comme si une lumière était « allumée » à l'intérieur. Bien sûr, cet éclat peut s'éteindre précocement, que ce soit le fait d'une éducation trop stricte, de traumatismes, ou de violences éducatives ordinaires⁴. Sans compter les conséquences d'une médicalisation abusive de la naissance et de l'enfance, telles les vaccinations précoces et répétées (cf. chapitre : Santé menacée, page 98).

Et puis, il y a quelque chose de neuf dans la lumière de ce regard. Difficile à identifier. Comment nommer ce qui nous dépasse ? Et si c'était l'absence de peur ? L'insoumission. Le non-consentement. C'est peut-être pour cette raison, d'ailleurs, que l'Institution tremble face à ces nouvelles

3. Valérie Josse, *Sage-femme : quel beau métier !*, Éd. Bénévent, 2011.

4. Cf. Observatoire de la violence éducative ordinaire (OVEO) www.oveo.org

générations. La Famille, l'École, l'État, l'Entreprise... n'ont jamais déployé autant de subterfuges et de moyens coercitifs pour les contenir, ces *nouveaux enfants*. Les dominer. À défaut, les contrôler, les pervertir ou les faire plier (cf. chapitre : Complot contre l'Enfance ?, page 215). Et ce, dans le consentement général. Car qui sont les adultes, hormis des êtres humains contrôlés par leurs peurs ? Peurs fondées, ou illusoire. Innées, ou entretenues.

Intrépides

Que deviendrait l'humanité libérée de ses peurs ? Quelles seraient les potentialités d'un être humain non formaté par le moule de la Peur ? Et si de telles potentialités étaient libérées, pour des millions d'individus, quel en serait le résultat collectif ? L'absence de peur ne pourrait-elle s'avérer plus contagieuse, plus puissante et transformatrice que la peur elle-même ? Il en est de même pour les virus bactériophages qui ont, dans un milieu biologique favorable, un développement plus rapide, adaptatif et intense que les bactéries pathogènes⁵. Ce processus, qui expliquerait la fin *naturelle* de toute épidémie, serait-il transposable à l'humanité elle-même ? Dans ce cas, on peut imaginer que si le « milieu psycho-énergétique » devenait favorable, des humains exempts de peur pourraient se multiplier plus vite, par l'exemple et l'imprégnation, que ceux animés par leurs peurs. De tels individus, ayant dépassé leurs peurs, ont toujours été inspirants au cours de l'histoire. Mais si, au lieu d'un Jésus ou d'un Gandhi, des millions d'êtres « sans peur » émergeaient ? Pourraient-ils, par leur seule présence, faire basculer le reste de l'humanité ?

Je me souviens de la force ressentie après avoir visionné *My Sweet Pepper Land*⁶. Servie par deux acteurs magistraux, l'histoire met en scène un homme et une femme qui, bien qu'évoluant à une période et dans une société particulièrement répressive et dangereuse, semblent se mouvoir au-delà de toute peur. Que reste-t-il alors ? La beauté et la capacité à aimer. Leur regard, inébranlable et vivant, vient éveiller notre force latente.

5. « Phagothérapie : peut-on se passer des antibiotiques ? », *Nexus* n° 107, 11 décembre 2016.

6. Film franco-allemand de Hiner Saleem, 2013.

En présence de telles âmes, des relents de liberté sauvage remontent en nous. Des millénaires de terreur et de domestication n'auraient donc pas réussi à éradiquer complètement l'aspiration de l'être humain à la liberté ?

Des sentinelles

Enfin, l'hyperactivité ou au contraire l'introversion – voire des symptômes autistiques –, ainsi que les nombreuses anomalies classifiées sous la nomenclature « dys⁷ »... (dyslexie, dyspraxie, dysorthographe, dysphasie, dyscalculie...), sont souvent mentionnées pour décrire les *nouveaux enfants*. L'hyperactivité a même été l'apanage, un temps, des *enfants indigo* (cf. chapitre : Enfants indigo ?, page 222). Mais ces *dysfonctionnements* sont-ils ontologiques, c'est-à-dire inhérents à la nature même de l'enfant ? Ces caractéristiques ne sont-elles pas, plutôt, des comportements adaptatifs à un environnement *dysfonctionnel* ? Environnement qui contrarie, ou perturbe, leur fonctionnement physiologique, émotionnel, et/ou neuropsychique. Ainsi, il n'y aurait pas d'enfants *dys*, mais seulement des enfants de moins en moins adaptés à une société profondément *dysfonctionnelle*.

ALLER PLUS LOIN

NEVEU Marie-Françoise, *Enfants autistes, hyperactifs, dyslexiques, dys, et s'il s'agissait d'autre chose ?*, Éd. Exergue (poche), 2010.

7. Fédération française des Dys www.ffdys.com.



OSER PARLER DE LA VIOLENCE ÉDUCATIVE ORDINAIRE

La violence éducative ordinaire commence avant tout avec des comportements destinés à convaincre l'enfant qu'un adulte sait forcément mieux que lui ce qui est bon pour lui et, à ce titre, qu'il doit obéir à l'adulte « pour son bien ».

L'adulte se croit moralement supérieur à l'enfant, parce qu'il est plus puissant, plus expérimenté. Cela justifie pour lui une multiplicité d'abus, plus ou moins subtils, s'appuyant sur une argumentation de « sagesse », de « raison », que pourra reprendre ensuite l'enfant envers plus petit ou plus faible que soi.

Comme c'est l'usage courant envers les enfants, ceux-ci ne peuvent identifier cette situation comme un abus sans l'intervention d'un témoin lucide.

Biologiquement différents ?

Aucun des spécialistes du corps médical interrogés à ce sujet n'a su ou souhaité répondre à cette question. Aucune étude scientifique n'est à notre connaissance disponible non plus pour évaluer ce point.

Mutations génétiques

Par défaut, nous avons interviewé Marie-Françoise Neveu, psychothérapeute spécialisée dans les *nouveaux enfants*. Bien que ne disposant pas de qualifications professionnelles pour se prononcer sur des aspects physio-biologiques, son expérience de quarante années exclusivement dédiées à l'accompagnement d'enfants, et plus récemment des « enfants différents », nous a paru intéressante à partager, même si elle reste qualitative et subjective.

TÉMOIGNAGE

Marie-Françoise Neveu

Spécialisée dans l'accompagnement psychothérapeutique des nouveaux enfants

« En ce qui concerne le programme génétique des enfants actuels, ou du moins son expression, la chaîne d'ADN de ces enfants serait plus courte.

Un désordre oculomoteur, notamment un strabisme divergent, semble plus fréquent chez les enfants actuels, alors que c'est le strabisme convergent qui était jusque-là plus fréquent. Comme si ces enfants disposaient d'un œil pour observer la réalité matérielle et d'un œil tourné vers les plans subtils.

Certaines dents tendraient à disparaître chez cette nouvelle génération, comme les canines fonctionnellement liées à la consommation de viande et symboliquement reliées à l'agressivité et à la dynamique de survie. Les dents de sagesse, garantes de la sustentation de l'individu en cas de défaillance des molaires, seraient également de moins en moins fréquentes. Parfois, des dents définitives manquent, avec de